

# LE COUP DE PIED DE L'ÂNE

## Rapport contre l'Opposition

Après Vaillant-Couturier, voici Rappoport qui libère sa conscience...

Personne n'attache une grande importance à ce professionnel du calembour ; il bénéficie dans la III<sup>e</sup> Internationale de la même indulgence souriante qui, dans la II<sup>e</sup>, en faisait déjà le clown de la Révolution.

Mais aujourd'hui le bonhomme, se croyant à l'abri de tout risque, passe la mesure.

Dans un article de l'*Humanité* du 22 janvier, il cherche à démontrer que l'Opposition est en désaccord avec Lénine sur toutes les questions essentielles. Il le fait sur un ton d'hypocrisie fielleuse, donnant à Rakowsky — déporté par Staline sans que Rappoport élève la voix — du « mon vieil ami Rakowsky » pour l'assommer plus lourdement.

Et pour étayer sa thèse il n'hésite pas à mentir, sachant que l'*Humanité* est l'organe d'une fraction et que les contradicteurs possibles sont exclus du Parti ou en voie de l'être ; il ment ou il reprend à son compte les mensonges staliniens les plus grossiers sur le « nouveau » parti que formerait l'Opposition, sur la guerre qu'elle désirerait, etc., etc.

Rappoport accuse les chefs de l'Opposition d'avoir bafoué la discipline du Parti en donnant pour prétexte que des « injustices » auraient été commises contre eux. Ici, Rappoport prête sa mentalité aux chefs de l'Opposition, et c'est un triste cadeau qu'il leur fait. Chacun sait que depuis plusieurs années Rappoport gémit et pleurniche sur les « injustices » qui lui sont faites, mais à qui fera-t-il croire que telle puisse être l'attitude d'un camarade comme Trotsky ? La seule « injustice », pour employer le vocabulaire de Rappoport, la seule « injustice » contre laquelle aient protesté les chefs de l'Opposition, c'est celle qui consistait à bâillonner le Parti et la classe qui ont fait la Révolution !

Rappoport accuse Trotsky, mis dans le même sac que les S. R., les mencheviks et — pourquoi pas ? — les libéraux impérialistes, de n'avoir pu se décider à la paix en 1917. De ceci, jamais Rappoport ne s'est avisé tant que Trotsky pouvait répondre. Mais c'est à tort que Rappoport s'imagine que nous le laisserons induire en erreur les camarades mal informés du Parti. Trotsky n'a jamais éprouvé, est-il besoin de le dire, la moindre hésitation à mettre fin à la guerre impérialiste. La divergence survenue par la suite à Brest-Litovsk a eu un tout autre caractère.

Mais il y a mieux encore.

Rappoport accuse Trotsky d'avoir « toujours fait une opposition plus ou moins ouverte à la Nep ». Ici l'imposture perd toute retenue. Et quel est la preuve apportée par Rappoport ? Ecoutez-le : « Voir entre mille autres exemples

l'interruption qu'il m'a laissée en ce qui concerne la Nep, au cours de mon intervention à l'Exécutif de l'I. C. de juin 1922. » On conçoit la discrétion de Rappoport sur les « mille autres exemples » dont il serait bien empêché de citer un seul, mais il y a « l'interruption » que Trotsky lui a lancée, dont personne autre ne se souvient, qu'il n'ose même pas rappeler, mais que lui, Rappoport, a gardée sur le cœur et qui remonte du cœur aux lèvres six ans après... Rappoport a tort d'évoquer les débats de l'Exécutif de 1922. Le rôle qu'il y joua lui valut, en effet, d'être secoué rudement par Trotsky pour l'appui qu'il prêtait à l'extrême-droite du Parti français en la personne d'Henri Fabre. L'Internationale, avec Trotsky, voulait exclure Fabre dont l'opportunisme empoisonnait l'atmosphère du jeune Parti communiste français. Rappoport ne se déclarait pas d'accord avec Fabre, mais pour éviter l'exclusion, il argumentait, prétendait que Fabre ne méritait pas tant de bruit, qu'il ne fallait pas attacher trop d'importance aux individus, etc. En fait, Rappoport donnait ainsi son appui à l'opportunisme le plus déclaré. Trotsky dénonça la manœuvre, c'est ce que Rappoport ne lui pardonne pas.

Par un singulier rapprochement, l'attaque de Rappoport vient peu après un papier de Henri Fabre sur Trotsky dans les *Hommes du Jour*. Quelque répugnance que l'on éprouve à mentionner ce papier où Fabre exhale, lui aussi, sa pauvre petite rancune personnelle en s'attribuant d'ailleurs, comme l'autre, une importance que Trotsky n'a jamais songé à lui accorder, on est bien obligé de constater qu'ici encore, Fabre et Rappoport se rencontrent sur un terrain commun et que leurs papiers font la paire !

Mais, puisque Rappoport a voulu évoquer l'Exécutif de juin 1922, reportons-nous aux interventions de Trotsky à cet Exécutif : nous y trouvons Rappoport caractérisé par notre camarade : « Rappoport est extrêmement prudent. Quand il y a une situation difficile, il est absent pour des raisons tout à fait convenables »...

Il y a dans l'Internationale une « situation difficile » caractérisée par la lutte des Communistes de l'Opposition contre le révisionnisme de Staline.

Longtemps Rappoport — tantôt oiseau et tantôt rat — s'est abstenu pour « des raisons tout à fait convenables » tenant à l'incertitude qu'il éprouvait sur l'issue de la lutte.

Aujourd'hui qu'il croit la victoire de Staline assurée, il libère sa conscience de la façon qui convient le mieux à son tempérament : en décochant le coup de pied de l'âne.

M. P.

# Cherchons la voie de l'Unité Syndicale

L'unité syndicale est au premier plan des questions qui préoccupent les militants révolutionnaires. Et il faut bien reconnaître que sa réalisation fait de trop lents progrès. Depuis longtemps pourtant, le Parti a mis cette question à l'ordre du jour, annonçant qu'il y consacrait la plus grande part de ses forces (75 %). On pourrait conclure de cette stagnation que les forces du Parti sont très faibles ; nous pensons plutôt qu'en réalité les résolutions sur l'unité syndicale n'ont jamais été sérieusement appliquées, et qu'ici encore on peut mesurer la distance qui sépare pour nos opportunistes les paroles des actes. Il faut ajouter que ces forces ont été mal dirigées et que l'Unité Syndicale, pour être réalisée de façon durable, exige une conception claire des conditions du syndicalisme de masses : cette conception unitaire fait défaut ; elle ne s'est jamais dégagée avec netteté, et c'est pourquoi nous avons pensé qu'il convenait d'ouvrir une discussion pour préciser les conditions de l'Unité Syndicale. Dans ce premier article, Delfosse apporte des suggestions qui surprendront peut-être, mais qui méritent d'être examinées. Que chacun réfléchisse sur le problème et apporte sa contribution, sans souci de surenchère, avec la seule volonté de servir le prolétariat : ce ne sont pas les phrases de gauche, c'est l'Unité Syndicale qui servira la Révolution.

La scission syndicale en France et dans les autres pays ne peut prendre fin que si les syndicats prennent conscience des moyens de réaliser l'unité syndicale.

Une unité syndicale durable ne peut être l'œuvre particulière d'un ou de plusieurs chefs ; l'unité dans ce cas ne serait qu'éphémère.

L'unité syndicale a bien existé et existe même encore dans certains pays ; mais, précisément, elle n'a jamais été que l'œuvre fragile des chefs : soit que leur accord ait été rendu nécessaire par les tâtonnements d'un mouvement syndical à ses débuts, soit que cet accord ait cadré avec l'intérêt particulier de ces chefs. Mais l'unité syndicale ainsi réalisée risque d'être rompue si l'accord cesse d'exister entre ces mêmes chefs qui l'ont artificiellement créée ou maintenue.

Lénine attachait une importance de premier ordre à l'unité syndicale puisqu'à l'époque où la scission menaçait, il conseillait aux communistes de se maintenir à tout prix dans les syndicats et de résister aux provocations des chefs réformistes : « Il faut savoir résister à tout cela, consentir à tous les sacrifices, user même de tous les stratagèmes, user de ruse, adopter des procédés illégaux, se taire parfois, parfois voiler la vérité, à seule fin d'entrer dans les syndicats, d'y rester et d'y accomplir malgré tout la tâche communiste. »

(La maladie infantile du Communisme, p. 55.) Rares étaient ceux qui pensaient ainsi en France en 1921.

..

Il ne suffit pas d'affirmer que l'on veut réaliser l'unité syndicale.

La volonté d'unité ne peut se manifester que par la mise en œuvre d'une conception véritablement unitaire. Une conception est unitaire quand elle ne contient que des éléments susceptibles de rassembler, de rapprocher les salariés.

Les seuls éléments de rapprochement entre les ouvriers sont leurs besoins matériels les plus directs ; ils trouvent leur expression dans un programme de revendications immédiates. Tout ce qui viendrait se greffer sur ce programme serait antiunitaire.

..

La tendance qui consiste à donner à la masse des syndiqués le caractère d'une avant-garde est une erreur fondamentale.

Un statut, une résolution ne sont pas unitaires lorsqu'ils prévoient comme but la disparition du patronat et du salariat, comme moyen la dictature du prolétariat.

La Charte d'Amiens, les Résolutions sur le Conseil National Economique et le Bureau International du Travail sont, au même titre, antiunitaires.

Les syndicats sont désertés et la scission continuera tant qu'au sein des syndicats, les fondateurs et les chefs imposeront aux syndiqués des théories sociales et politiques.

S'il pouvait n'exister qu'une seule théorie sociale et une seule méthode d'action, la question de l'unité syndicale ne se poserait pas, mais il en existe plusieurs. Elles ont pour la plupart le défaut d'être basées sur des prévisions, et, partant, plus ou moins contestables.

Faire un choix entre ces théories étant quelquefois au-dessus de leurs forces, les syndiqués mis en demeure de choisir se groupent suivant les sympathies personnelles, se placent derrière des hommes, et ces hommes, les chefs, deviennent les arbitres de l'Unité Syndicale.

C'est dans ce fait, c'est dans cette fausse conception syndicale qu'il faut rechercher les causes de la scission.

..

Dans la plupart des cas, les Conseils d'administrations des Syndicats sont homogènes et leur homogénéité a pour base une théorie sociale ou politique. Si le Syndicat avait pour principe fondamental de se borner à un programme de revendications immédiates, toutes